

Chapitre 1

Souvenirs du Burundi

Cela fait 20 ans que j'habite en France.
Mais j'ai envie de retourner au Burundi.
C'est le pays où j'ai passé mon enfance.
Je ne pense qu'à ça,
retourner au Burundi.

Chaque jour, des petites choses me rappellent
le pays de mon enfance.

Cela peut être un bruit, une odeur,
un geste ou même un silence.

Ma sœur Ana ne veut plus jamais
retourner au Burundi ou en parler.
Elle me répète tout le temps
la même chose.

ANA

— Tu ne trouveras rien dans ce pays horrible,
à part le souvenir des gens morts
et des bâtiments détruits.

Je suis en France maintenant.
Mais je ne me sens jamais chez moi.

Mon appartement sent la peinture neuve,
comme si je venais d'arriver.
Je ne connais pas mes voisins.

Je vis et travaille en banlieue parisienne.
Ici, c'est comme si je n'avais pas de passé.
Comme si mon enfance au Burundi
n'existait pas.
J'ai mis des années à **m'intégrer**,
comme les journalistes disent à la télévision.
J'ai mis des années pour avoir un travail,
un appartement, des loisirs,
des amis et des copines.

J'aime rencontrer des filles sur Internet.
De temps en temps,
je me mets en couple avec une fille
pendant quelques semaines.
Ou bien je fais l'amour avec une fille
une seule nuit.
Les filles qui sortent avec moi
sont toutes différentes et très belles.
J'adore les écouter parler d'elles
et sentir le parfum de leurs cheveux.

Les filles que je rencontre
me posent toujours la même question
à notre premier rendez-vous.

LES FILLES

— De quelle origine es-tu ?

Ma peau est de la couleur du caramel,
alors les filles sont curieuses.

Elles veulent savoir de quel pays je viens
et qui je suis.

Je trouve que c'est une question ennuyeuse
et je réponds toujours la même chose.

GABRIEL

— Je suis un être humain.

Ma réponse énerve un peu les filles.

Mais je réponds ça car quand j'étais enfant,
j'ai décidé de ne plus définir qui je suis.

Je me fiche d'être burundais ou français.

Le pays où je suis né n'est pas important.

Le plus important, c'est d'être humain.

Les filles oublient vite ma réponse.

À chaque fois, le rendez-vous continue
comme si je n'avais rien dit.

J'écoute ces filles parler.

Elles aiment que je les écoute.

Moi, je bois de l'alcool fort

pour ne pas dire ce que je pense vraiment.

Puis je dis une chose

que les filles ne comprennent pas bien.

Et tant pis si elles sont choquées.

GABRIEL

— Mes origines sont aussi lourdes
que plusieurs **cadavres**.

Un cadavre est le corps d'une personne morte.
J'ai vu beaucoup de cadavres au Burundi.
Cette violence fait partie de mon **identité**,
de qui je suis.

Les filles ne répondent pas
et elles parlent d'autre chose.
Elles ne sont pas là
pour parler de sujets graves.
Les filles veulent s'amuser.
Elles pensent que je suis bizarre.
Alors mes relations avec les filles
ne durent pas très longtemps.

Moi, j'ai envie de retourner au Burundi.
Je ne pense qu'à ça, même si ma sœur Ana
ne veut pas que j'y reparte.

Beaucoup de choses violentes se sont passées
au Burundi.
J'ai laissé ces souvenirs là-bas
quand je suis venu en France.
Si je retourne au Burundi,
ces souvenirs me reviendront en mémoire.

J'ai peur et c'est pour ça
que je repousse tout le temps ce voyage.

Cela fait 20 ans que je pense au Burundi.

La nuit, j'y retourne dans mes rêves.

Le jour, je me rappelle mon enfance.

Dans ma tête, je repars dans mon quartier,
dans cette **impasse** où je vivais heureux
avec ma famille et mes amis.

Une impasse est une rue qui n'a pas de sortie.

Dans mon enfance, j'ai vu des choses horribles.

Je m'en souviendrai toute ma vie.

Et je ne sais pas quoi faire

de ces souvenirs horribles

qui sont comme des blessures pour moi.

Quand je vais bien, je me dis que ces blessures
me rendent plus fort et plus **sensible**.

Je ressens des émotions fortes plus souvent
que les autres personnes.

Quand je vais mal, je bois de l'alcool.

Et je me dis que ces blessures

m'empêchent de **m'intégrer** au monde.

Je ne sais pas ce que je veux faire dans la vie.

Tout m'intéresse mais rien ne me passionne.

Je suis une personne molle, sans énergie.

De temps en temps, je réfléchis
à mon comportement au travail,
avec mes collègues.
Je ne me reconnais pas.
C'est moi, ce garçon
dans le miroir de l'ascenseur ?
C'est moi, ce garçon près de la machine à café
qui se force à rire ?

Mes collègues parlent de la météo
et de ce qu'ils regardent à la télé.
Je ne les écoute plus.
Je respire mal et je tire sur ma chemise
pour laisser plus d'espace à mon cou
et mieux respirer.

J'observe mes chaussures propres et brillantes.
Je vois mon visage sur mes chaussures
et je suis déçu de ce que je vois.
Où sont passés mes pieds ?
Pendant mon enfance, ils se promenaient à l'air libre.
Maintenant, mes pieds se cachent
dans mes chaussures.

Je m'approche de la fenêtre et regarde dehors.
Le ciel est couvert de nuages.
Une pluie fine tombe.

Il y a un petit parc entre le centre commercial et les rails des trains.

Il n'y a pas de **manguier**,
l'arbre qui produit des mangues.

Quand je sors du travail ce soir-là,
je cours dans un bar en face de la gare.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

Je commande un **whisky** pour fêter mes 33 ans.

Le whisky est un alcool très fort.

J'essaie d'appeler Ana sur son téléphone portable,
mais elle ne répond pas.

Je veux parler à Ana et lui dire que j'ai reçu
un appel du Burundi ce matin.

J'ai appris que notre ancienne voisine au Burundi
était morte.

Grâce à cet appel, je comprends
que c'est le moment pour moi
de retourner au Burundi.

Je dois y aller pour comprendre
ce qui est arrivé à mon ancienne voisine.

J'ai beaucoup de questions sur mon enfance.

Et je veux trouver des réponses
pour arrêter de penser à mon histoire.

Quand j'aurai des réponses à mes questions,
je pourrai vivre une vie normale.